

avoir quelque doute, quant à la classe qui est la plus intéressée à la construction des chemins de fer, des canaux et des chemins de barrière ? Nous pourrions alléguer plusieurs autres raisons pour prouver notre avancé, s'il était nécessaire. Ce sont principalement les produits du pays qui doivent payer ces ouvrages, à moins qu'ils ne soient employés à transporter les produits d'une autre contrée pour être embarqués à un port étranger ; car dans ce dernier cas, le pays étranger en paie une partie. Nous admettons aussi que les gens qui voyagent pour affaires, ou pour plaisir, et les autres individus étrangers à l'agriculture, qui se servent des chemins de fer &c., contribuent à leur maintien ; mais ces ouvrages ne servent jamais construits pour la seule commodité de ces personnes : quant aux marchands ou commerçants, ils y sont intéressés indirectement, et leurs bénéfices proviennent principalement des produits de la campagne. Ce sont donc les agriculteurs qui ont réellement le plus grand intérêt dans tous ces moyens de communication, quoique d'autres puissent agir comme s'ils y étaient les seuls intéressés et devaient en retirer tous les avantages.

SUR LES AVANTAGES D'UN SOL SABLONNEUX POUR LES FINS DE L'AGRICULTURE.

Je me suis étendu dans mes premiers essais sur les principes scientifiques d'un sol sablonneux ; dans celui-ci je me propose de faire voir les effets de ces principes, lorsqu'ils sont appliqués convenablement. Dans des occasions précédentes, j'ai indiqué des exemples où, par une pratique entendue, un sol aride a été rendu fécond autant que le sol peut l'être. Je ferai voir que les circonstances locales ont une grande influence sur les qualités d'un canton pour la production d'alimens pour l'homme ou pour les animaux inférieurs. Les sols sableux sont beaucoup plus productifs dans les situations humides que dans toute autre : une colline qui s'élève au-dessus d'une nappe d'eau sera plus facilement humectée par la rosée et la brume qu'une plaine basse : on observe souvent qu'un sommet de montagne reçoit le dernier baiser de l'aurore et est humide à la surface, tandis que la vallée est aride. On a remarqué qu'un canal passant par un terrain sec perd beaucoup de son eau dans un jour chaud ; mais les colli-

nes qui sont auprès ont reçu, la nuit, une rosée rosee. C'est ainsi que la divine providence a créé les moyens d'arroser les points les plus élevés ; combien donc ne convient-il pas à l'homme d'observer ses voies et d'obéir à ses décrets, en ouvrant la surface du sol, pour y recevoir ces dons précieux sous la forme de rosée et de brouillard qui pleuvent prodigieusement sur lui. S'il était fait plus d'attention à ce sujet, il serait recueilli plus de grain.

Les Chinois cultivent la terre jusque sur le sommet des montagnes, ayant soin de faire usage de tous les engrais possibles, même des cheveux de leur tête, et de leur barbe : ils ont des champs bien sillonnés et travaillés à la houe, leur coutume étant d'épargner la semence et de faire un grand usage de la pioche. Leur disposition à ne rien perdre des matières excrémentaires les empêcherait de laisser perdre quelque chose des engrais liquides des basses-cours, comme on fait dans ce pays, car l'expérience leur apprendrait que ce liquide contient des sels de potasse et d'ammoniac, si nécessaires à la crue des végétaux. On dit que les Chinois sont d'un siècle en avant de nous dans l'économie rurale, si nous sommes de plusieurs siècles en avant d'eux dans d'autres arts ou sciences. S'ils n'étaient pas d'excellents producteurs, ils ne seraient pas en état de nourrir chez eux une aussi immense population. Ils n'ont à compter sur aucun pays étranger pour leurs besoins journaliers, quoiqu'on estime que leur population égale à celle de l'Europe. Les protectionnistes désireraient que la Grande-Bretagne fût comme la Chine, indépendante. Pour en venir là, il faudrait plus de soin qu'on en a présentement ; si l'on en vient à mieux connaître la nature et les principes de l'agriculture, on pourra espérer de maîtriser enfin les trois grands points désirés, savoir, *une quantité aurmentée, une qualité supérieure et une grande épargne dans les dépenses*. Ces points obtenus seraient de beaucoup préférables à tous réglemens législatifs pour rendre le blé rare, et conséquemment d'une plus grande valeur monétaire. Il n'y a pas propablement d'ouvrage récent plus capable de conduire aux succès mentionnés ci-dessus que l'Encyclopédie Agricole (*Cyclopaedia of Agriculture*) de Morton, qui comprend la théorie, la pratique et les affaires générales de l'économie rurale.

Un sol sablonneux est celui qu'on peut travailler le plus aisément à la surface, tandis que la moisson croît : un léger labour y introduira les particules aqueuses qui sont déposées par chaque nuit claire ; car ces particules ne peuvent pas rester suspendues dans l'atmosphère,